Formes du théâtre populaire d'origine orientale dans quelques termes et expressions figées du roumain*

Petronela SAVIN

Key-words : *terms and phraseologisms, popular theater of Eastern origin, ethnic and religious otherness*

Un trait fondamental des termes et des expressions figées d'une langue concerne leur capacité d'exprimer la culture d'un peuple. Selon Humbold, on peut identifier, au niveau du langage, les traits culturels qui caractérisent une époque à un moment donné (Humbold 2008 : 57). Dans ce contexte, notre recherche vise l'étude, d'une perspective ethnolinguistique, de quelques mots et structures phraséologiques du roumain qui ont comme fondement les images des spectacles populaires d'origine orientale. La perspective ethnolinguistique que l'on assume a en vue, selon Eugeniu Coşeriu, l'illustration de la variété et de la variation du langage par rapport à la culture et à la civilisation de la société (Coşeriu 1994 : 133).

Les spectacles populaires d'origine orientale ont été des pratiques spectaculaires qui ont laissé des traces profondes au niveau de la langue roumaine. Notre démarche essaie de mettre en valeur les aspects particuliers de la signification de ces structures linguistiques.

Dans le XVIII-ème siècle et dans la première moitié du XIX-ème siècle, une comédie d'origine turque aux marionnettes avait connu un grand succès en Valachie et en Moldavie. On la nommait, initialement, *Caragöz*, littéralement, « œil noir » ; c'est ainsi qu'on appelle la marionnette qui était le principal « acteur » de la farce, marionnette qui portait aussi le nom générique de *mascara*, traduit littéralement par Lazăr Şăineanu, dans son œuvre *Influenţa orientală asupra limbii şi culturii române*, comme « personne masquée » (Şăineanu 1900 II : 251). Après une période, cette farce a été nommée *joc de păpuşi* « jeu de marionnettes », mais dans la première partie du XIX-ème siècle on enregistrait les deux noms circuler, fait prouvé par un dialogue de la comédie de V. Alecsandri *Iaşii în carnaval*. Dans l'acte III, scène III, l'auteur introduit le jeu des marionnettes qui est désigné par les personnages avec les deux termes : *păpuşi româneşti* « marionnettes roumaines » et *karaghioz* (Alecsandri 1905 III : 805–806).

* Cet article a été rédigé dans le cadre du projet « Le développement de la capacité d'inovation et la croissance de l'impact de la recherche par des programmes postdoctorales », soutenu par le Programme Opérationnel Sectoriel de Développement des Ressources Humaines (POSDRU), financé sous le numéro de contract POSDRU/89/1.5/S/49944, à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi.

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)

Franz Joseph Sulzer, un voyageur suisse, décrit, au milieu du XVIII-ème siècle, une représentation de cette farce à la cour d'un prince régnant phanariote de Valachie. Cette farce n'était qu'un jeu de marionnettes, maniées par des ficelles derrière une toile qui laissait voir les ombres des personnages (apud Şăineanu 1900 I : CLXX). Cette farce d'origine turque, qui ironisait les mœurs de l'époque, est devenue très populaire dans les bourgades valaques et moldaves. Le personnage principal, nommée *paiață* « paillasse », était masqué, vêtu d'un costume de couleur fait des lambeaux, des clochettes aux pieds, un grand bonnet de fourrure, une queue et des plumes (Theodorescu, Păun 1967 : 105). Dans une variante du jeu des marionnettes publiée par T.T. Burada dans son oeuvre *Istoria teatrului în Moldova*, les personnages étaient : un berger, une brebis, un Tsigane avec un ours, Vasilache le tsigane, la jeune fille Ilenuța, la fille de Ciubăroaia, Gacița, l'épouse de Vasilache le tsigane, un croque-mort, un Turc, un Cosaque, un chantre d'église, le maître Leiba Badragan, un diable, un pauvre, une souris, un chat et Napoléon Bonaparte (Burada 1975 : 30–31). Tous ces personnages avaient une liberté absolue ; ceux-ci n'avaient pas honte de blâmer les fonctionnaires, de dire du mal des propriétaires, des gens les plus aisés du pays, de dire à tous toute la chronique scandaleuse des environs. C'était l'usage et personne ne se sentait pas offensé de cette licence passagère (Şăineanu 1900 I : CXXIII). Vers la fin du XIX-ème siècle, cette farce connaît un déclin comme représentation théâtrale autonome. L'une des causes en était l'interdiction officielle de ceux jeux du fait de leur caractère immorale (Burada 1975 : 39), une autre, présentée par V. Alecsandri dans une chanson comique *Ion Păpuşariul*, était le développement de l'institution officielle du théâtre. Poursuivi par un commissaire de police, *Ion Păpuşariul*, le protagoniste de la pièce d'Alecsandri, se demande : « Oare de ce s-o mâniet păpuşele cele mari pe cele mici, de ce le prigonesc? » (« Pourquoi donc les grandes marionnettes se sont fâché contre les petites marionnettes, pourquoi les persécutent-elles? ») (Alecsandri 1903 II : 36). D'une manière miraculeuse (surprenante), ce jeu de marionnettes a survécu comme partie finale d'un mystère religieux nommé *Vicleim* ou *Irozii* (Cartojan 1974 : 273). Cette relation entre un drame religieux qui présente les circonstances de la naissance du Christ et une farce tout à fait profane prouve l'impact de ce jeu de marionnettes et aussi le caractère spécifique des manifestations religieuses populaires dans l'espace roumain, qui ont, souvent, un air carnavalesque.

Cette farce d'origine turque qui a connu un tel succès dans la culture roumaine a laissé, au niveau de la langue, des traces très importantes. Le nom propre de la marionnette qui a donné le nom de la farce, *Caragöz*, est devenu dans le roumain nom commun. Dans le *Nouveau dictionnaire roumain-français*, réalisé par Frédéric Damé en 1893–1894, le terme était déjà enregistré avec le sens « bouffon, comique, farceur », auquel les dictionnaires suivants ont ajouté les sens « personne comique, ridicule, qu'on ne doit pas prendre au sérieux » (cf. DA I/II ; MDA I).

Outre le terme *caraghios*, le nom initial de la farce, qui est devenu nom commun pour le bouffon ou l'individu ridicule, ce jeu de marionnettes a représenté le fondement pour quelques expressions de la feinte, de la ruse, de la tromperie, crées comme résultat du contact direct de la population autochtone avec la réalité du théâtre des marionnettes. Devant le spectacle de marionnettes, le public, sans tenir compte de son origine, restait, initialement, bouche bée, mais après quelques

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)

instants, il réalisait que ce n'était qu'une machination de coulisses parce qu'il y avait quelqu'un de caché qui tirait des ficelles pour diriger les marionnettes. Une telle observation technique a été, selon Stelian Dumistrăcel, le fondement pour l'expression *a trage sforile*, avec le sens « comploter, machiner, tromper » qui est passée dans le registre figuré du langage : sur la scène de la vie, les ruses manipulent les naïfs, comme des guignols (Dumistrăcel 2001 : 371–372).

Le théâtre des marionnettes a généré des représentations linguistiques semblables dans d'autres cultures. L'expression roumaine *a trage sforile* a comme correspondant en français la structure homologue *tirer les ficelles*, signifiant « travailler dans les coulisses, machiner, comploter » (cf. PR), ou en anglais *to pull the strings*/*the wires*, avec le même sens (cf. OID). Toutes ces expressions sont apparues d'une manière autonome dans chaque culture, conséquence des structures universelles des mentalités. Le public est conscient de la tromperie de celui qui manie les marionnettes, mais l'élément spécifique des expressions roumaines fondées sur l'image du jeu de marionnettes reste la relation avec la culture orientale.

En ce qui concerne l'expression roumaine *a trage sforile*, on peut avoir en vue aussi, pour les classes cultivées, un calque linguistique de l'expression française *tirer les ficelles*, mais parce que la structure du roumain n'est pas singulière, se situant, on va voir, dans le contexte d'autres expressions du même type, on considère, suivant l'opinion de Stelian Dumistrăcel, qu'elle est le résultat du contact direct de la population roumaine avec ce jeu de marionnettes. Dans ce contexte, le roumain fournit d'autres expressions du même champ lexical qui ont représenté, initialement, des formules techniques illustrant les actions des manieurs des marionnettes. Les structures *a învârti sforile*, littéralement, « faire tourner les ficelles », a *juca pe sfoară*, littéralement, « jouer sur la ficelle », avec le même sens « machiner, comploter, tromper » (cf. DLR X/3), mettent l'accent sur les modalités de manipulation.

Selon Stelian Dumistrăcel, la récupération du trajet de l'image d'une structure linguistique est présente souvent dans la littérature (Dumistrăcel 2001 : 372). Mateiu Caragiale, l'auteur du roman *Craii de Curtea-Veche*, dans le chapitre *Cele trei hagialâcuri* (*Les trois pèlerinages*), introduit une description de l'un des seigneurs pèlerins (dans le sens de « pèlerin de la vie ») protagonistes du roman, Pirgu. Ce personnage, dont on a appris qu'il avait fait une espèce d'apostolat de l'incitation au vice auquel il s'était consacré corps et âme, était aussi un maître des machinations, des intrigues, décrit de la manière suivante : « dânsul se mulțumea *a le pune la cale, a trage sforile*, şi în aceasta rămânea neîntrecut » (« il était satisfait de comploter, de tirer les ficelles, et pour ça il n'avait pas de rival »). Le narrateur-personnage continue : « …noi înşine nu am făcut parte din Vicleimul ale cărui păpuşi le arunca una în alta? » («…nous aussi, n'avons-nous pas fait part du Vicleim dont il jetait les marionnettes? ») (M. Caragiale 1968 : 140). La relation entre la structure *a trage sforile* « tirer les ficelles » et le jeu de marionnettes, composante du mystère religieux nommé *Vicleim*, est évidente.

Au même contexte appartiennent les expressions a *trage pe sfoară* (littéralement, « tirer sur la ficelle », avec le sens « tromper qqn. », cf. DLR X/3), *a juca păpuşile* (cu cineva) (littéralement, « jouer les guignols avec qqn. », avec le sens « mentir qqn., tromper qqn. », cf. DLR VIII/1) et aussi *a juca pe degete* (pe cineva) (littéralement, « jouer qqn. sur les doits » avec le même sens, cf. DA I/III).

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)

La dernière de ces expressions ne porte pas sur les marionnettes dirigées par des ficelles, mais sur les poupées endossées sur la main. Dans cette situation, le spectateur est aussi trompé, parce que le jeu des poupées est le résultat du jeu des doits de celui qui les manie. Dans une variante du jeu des marionnettes publiée par G. Dem. Teodorescu en 1885, on parle de *păpuşi cu mănuşi* (« poupées à gants ») (Teodorescu 1982 : 148).

La relation entre le jeu de marionnettes d'origine turque et le drame religieux *Vicleim* est d'autant plus insolite que le langage de ces marionnettes était souvent trivial. En roumain il y a une autre expression pour ce type de langage ayant comme fondement la question que les manieurs des marionnettes adressaient au publique : *cu perdea* ou *fară perdea* (littéralément « avec rideau » ou « sans rideau »), c'est à dire « on joue discrètement, à mots couverts ou sans détour, sans gène »). Un voyageur, originaire de Venise, Anton Maria Del Chiaro, qui avait vu à Bucarest en 1715 une telle représentation sans détour, *fară perdea*, disait qu'elle était « una mascherata troppo scandalosa » (apud Şăineanu 1900 I : CXXI). Del Chiaro utilisait pour cette farce le terme *mascherata*, mais à cette époque, dans le roumain circulait aussi un autre nom pour ce jeu, *mascara*, emprunt du turque *maskara*, mot utilisé aussi pour le personnage, attesté dans l'oeuvre *Istoria ieroglifică*, par Dimitrie Cantemir : « care seamănă celui cu ochi negri, mascara » (« qui ressemble à celui aux yeux noirs, mascara ») (Cantemir 1965 II : 213). Initialement nom pour « bouffon, farceur », le terme *mascara* est devenu ainsi nom commun pour « risée, bouffonnerie », même pour « malhonnêteté, moquerie » (cf. DLR VI/2). Le terme *mascara* connaît en roumain toute une famille lexicale qui soutien ce changement du sens. Le terme *măscărie*, qui avait le sens archaïque « comédie» (cf. Şăineanu 1900 II : 251), aujourd'hui a le sens « action ou mot obscène » (cf. DLR VI/4). Le nom *măscară* (pl. *măscări*), avec le changement de l'accent, signifie aussi « actions ou mots indécentes ; injures ; obscénités », d'où l'expression *a face pe cineva de măscară* « ridiculiser qqn. » (cf. DLR VI/4). Le verbe (*a*) *măscări*, avec les sens archaïques et populaires « ridiculiser qqn., insulter qqn. ; enlaidir qqn., barbouiller qqn. ; dire des mots indécentes », représente la base pour le nom dérivé *măscărici* « bouffon, farceur ; personne ridicule, malhonnête » (cf. DLR VI/4).

Le roumain a aussi comme emprunt du français le terme *mascaradă* (fr. *mascarade*), qui en roumain n'a que le sens de « mise en scène trompeuse, invention, mensonge, duperie, tricherie » (cf. DLR VI/2), et non le premier sens du français, « réunion ou défilé de personnes déguisées ou masquées ou déguisement étrange, accoutrement ridicule » (cf. PLR). Le terme du français *mascarade*, selon les auteurs de *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, a comme étymon l'italien *mascherata* (cf. NDEH), forme qui, selon Nicola Zingarelli, est dérivée du *maschera* qui vient aussi du terme arabe *maskara* « farce » (cf. ZVLI). Ainsi les termes roumains *mascara* et *mascarade* représentent des doublettes étymologiques, le premier est un emprunt du turque et le second, emprunt du français, ayant le point de départ l'étymon arabe *maskara* « farce ». Les deux termes *mascara* et *mascarade*, ayant un trajet tout a fait différent en ce qui concerne leur apparition dans le roumain, se situent sous le signe de la ruse, de la feinte.

En conclusion, la signification de tous ces termes et expressions fondées sur des images des formes théâtrales populaires d'origine orientale comprend, d'une part,

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)

l'attitude humaine (en général) face à la tromperie que suppose l'acte de la mise en scène et, de l'autre, l'attitude du Roumain face à la culture orientale, hypostase absolue de l'altérité ethnique et religieuse. Dans ce contexte, ces structures imagologiques peuvent représenter des signes du profil particulier du peuple roumain, d'ordre linguistique et culturel, dans le contexte d'autres langues d'origine latine.

Bibliographie

Sources littéraires

Alecsandri 1903 : Vasile Alecsandri, *Teatru*, vol II, III, Bucureşti, Istitutul de Arte Grafice şi Editura Minerva.

Cantemir 1965 : Dimitrie Cantemir, *Istoria Ieroglifică*, vol. II, ediție îngrijită şi studiu introductiv de P.P. Panaitescu şi I. Verdeş, Bucureşti, Editura pentru Literatură.

Caragiale 1968 : Mateiu I. Caragiale, *Craii de Curtea-Veche*, ediție îngrijită de Perpessicius, studiu introductiv şi note finale de Teodor Vîrgolici, Bucureşti, Editura Tineretului.

Caragiale 1969 : Mateiu I. Caragiale, *Les Seigneurs du Vieux-Castel*, traduit par Claude B. Levenson, Lausanne, [Paris], L'Âge d'homme.

Teodorescu 1982 : G. Dem. Teodorescu, *Poezii populare române*, ediție critică, note, glosar, bibliografie şi indice de George Antofi, prefață de Ovidiu Papadima.

Dictionaires

Bailly 1906 : Anatole Bailly, *Dictionnaire étimologique latin*, Paris, Librairie Hachette et Cie.

Bréal, Bailly 1906 : Michel Bréal, Anatole Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, Paris, Librairie Hachette et Cie.

Ciorănescu 2002 : Alexandru Ciorănescu, *Dicționarul etimologic al limbii române*, ediție îngrijită şi traducere din limba spaniolă, de Tudora Şandru Mehedinți şi Magdalena Popescu Marin, Bucureşti, Editura SAECULUM I.O.

DA : [Academia Română], *Dicționarul limbii române*, I/II, Litera C, Bucureşti, 1940 ; I/III, fascicula I, D–de, Bucureşti, 1949.

NDEH : Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Librairie Larousse, 1964.

DDRF : Frédéric Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, I–IV, Bucarest, Imprimerie de l'Etat, 1893–1895

DLR : [Academia Română], *Dicționarul limbii române* (serie nouă), Bucureşti, Editura Academiei Române, t. VI, Litera M, 1965–1968 ; VIII/1–5, Litera P, 1972–1984 ; IX, Litera R, 1975 ; X/1–5, Litera S, 1986–1994.

DN : Florin Marcu, *Dicționar de neologisme*, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2002.

DU : Lazăr Şăineanu, *Dicționarul universal al limbii române*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1943.

Duda, Gugui, Wojcicki 1985 : Gabriela Duda, Aglaia Gugui, Marie Jeanne Wojcicki, *Dicționar de expresii şi locuțiuni ale limbii române*, Bucureşti, Editura Albatros.

Gorunescu 1981 : Elena Gorunescu, *Dicționar frazeologic francez-român şi român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică.

Grecu, Baubec, Mambet 1977 : Mitică Grecu, Agiemim Baubec, Zeidula Mambet, *Dicționar român-turc*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică.

Grecu, Baubec 1979 : Mitică Grecu, Agiemim Baubec, *Dicționar turc-român*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică.

MDA : Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan", *Micul dicționar academic*, vol. I–IV, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2001–2003.

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)

OID : *Oxford Idioms Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
PLR : *Le Petit Larousse en couleurs*, Paris, Larousse, 1995.
PR : *Petit Robert*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1968.
Rouaix 1979 : Paul Rouaix, *Dictionnaire des idees suggerees par les mots*, Paris, Armand Colin.
SDLR : August Scriban, *Dicţionaru limbii româneşti*, Iaşi, Institutul de Arte Grafice „Presa Bună", 1939.
Tăbăcaru 1999 : Octavian Tăbăcaru, *Dicţionar de expresii idiomatice al limbii engleze*, Bucureşti, Editura Niculescu.
Thesaurus Larousse. Des idees aux mots, des mots aux idees, Paris, Larousse, 1992.
ZVLI : Nicola Zingarelli, *Vocabulario della lingua italiana*, Bologna, Nicola Zingarelli Editore, 1942.

Littérature critique

Burada 1975 : T.T. Burada, *Istoria teatrului în Moldova*, ediţie şi studiu introductiv de I.C. Chiţimia, Bucureşti, Editura Minerva.
Cartojan 1974 : Nicolae Cartojan, *Cărţile populare în literatura românească.* vol. II, Bucureşti, Editura Enciclopedică.
Coşeriu 1994 : Eugen Coşeriu, *Lingvistica din perspectivă spaţială şi antropologică. Trei studii*, cu o prefaţă de Silviu Berejan şi un punct de vedere editorial de Stelian Dumistrăcel, Chişinău, Editura Ştiinţa.
Coşeriu 1996 : Eugen Coşeriu, *Lingvistica integrală* (interviu cu Eugeniu Coşeriu realizat de Nicolae Saramandu), Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.
Djuvara 2005 : Neagu Djuvara, *Între Orient şi Occident*. *Ţările Române la începutul epocii moderne* (*1800-1848*), ediţia a III-a, traducere din franceză de Maria Carpov, Bucureşti, Editura Humanitas.
Dumistrăcel 2001 : Stelian Dumistrăcel, *Până-n pânzele albe. Expresii româneşti*, Iaşi, Editura Institutul European.
Humbold 2008 : Wilhelm Humbold, *Despre diversitatea structurală a limbilor şi influenţa ei asupra dezvoltării spirituale a umanităţii*, versiune românească, introducere, notă asupra traducerii, tabel cronologic, bibliografie şi indici de Eugen Munteanu, Bucureşti, Editura Humanitas.
Şăineanu 1900 : Lazăr Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbii şi culturii române*, vol. I–III, Bucureşti, Editura Librăriei Socec.
Theodorescu, Păun 1967: Barbu Theodorescu, Octav Păun, *Folclor literar românesc*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

Forms of Popular Theater of Eastern Origin in a Few Words and Idioms of the Romanian Language

Our approach focuses on the study of a few words and idioms of Romanian language which have as the basis some images of the popular theater of Eastern origin that were once played at fairs in the territory of Romania.

To stage, to play a role represent a behavior subject to social ethics, regardless of a certain culture. These facts are often located under the sign of pretense, invention, cunning, for the feint of mystification. But the specific element of terms and expressions of Romanian language based on the image of popular theater is their relationship with the Eastern culture, hypostasis absolute of ethnic and religious otherness.

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi
Roumanie

BDD-A922 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:43 UTC)